

# Le VIH surfe sur la vague... du Net

***En modifiant les modes de rencontre, l'explosion d'Internet lance un nouveau défi à la prévention du VIH. Alors que les conduites à risque se multiplient, la prise de conscience des éditeurs multimédias peine à se faire et rares sont les actions de prévention d'envergure mises en place. Avec l'appui des associations, quelques initiatives intéressantes ont cependant vu le jour du côté des sites gays.***

La Toile – ou plutôt ses usages – ferait-elle le lit du VIH et autres IST ? Divers signaux, au rouge, indiquent en tout cas que se situe là un nouvel enjeu pour la lutte contre le sida. Plusieurs enquêtes attestent en effet que les comportements à risque concernent particulièrement les « dragueurs du Web ». Du moins pour les gays, car pour les hétéros c'est silence radio ! Si l'augmentation des prises de risque chez les homosexuels masculins n'est pas nouvelle – d'après l'enquête Presse gay (EPG) 2004 <sup>1</sup>, elles ont crû de près de 70 % depuis 1997 –, l'essor du Net pourrait bien avoir conforté la tendance. Diffusée via 16 titres et 10 sites identitaires, l'EPG révèle ainsi que 44 % des répondants *online* auraient eu au moins une pénétration anale non protégée avec un partenaire occasionnel dans les 12 derniers mois, contre 33 % des autres. En outre, remarque l'Institut national de veille sanitaire (InVS), « *la part des internautes déclarant des rapports anaux non protégés de manière régulière (un par mois et plus) est plus importante que celle des lecteurs de la presse (30,7 % versus 21,2 %).* » Les prises de risque apparaissent aussi plus fréquentes « *parmi les hommes séropositifs (40,5 % versus 18,5 %)* ». Fin novembre, un Bulletin épidémiologique hebdomadaire (BEH) devrait permettre d'y voir plus clair, puisque « *la prise de risque parmi les répondants*

*indiquant rencontrer leurs partenaires via le Net* » y sera analysée, assure Annie Velter, sociodémographe à l'InVS. Cependant, plusieurs travaux éclairent déjà le phénomène. Tout d'abord ceux d'Alain Léobon. Après avoir enquêté sur divers types de sites <sup>2</sup>, ce chercheur du CNRS affirme en effet que « *les prises de risque sont réelles pour des relations finalisées en un face-à-face, que nous savons nombreuses.* » Il recense en outre des taux de prises de risque chez les séropositifs de 45 % sur les sites généralistes, de 55 % sur le site SM sondé et de 88 % sur le site *bareback*. De son côté, l'enquête en ligne Testez votre Sex Drive (lire p. 21) indique que les gays internautes sont « *plus jeunes, bien plus actifs sexuellement mais aussi bien souvent engagés dans des rapports non protégés* ». Enfin, le volet de l'enquête Vespa portant sur les facteurs de risque des séropositifs gays déclarant des partenaires occasionnels apporte également sa pierre à l'édifice. Ainsi, résume Anne-Deborah Bouhnik, biostatisticienne à l'Observatoire régional de la santé (ORS) PACA, « *nous avons constaté que le fait de rechercher des partenaires sur Internet était associé à plus de risques. À l'opposé, le faire dans son entourage social s'avérait plutôt protecteur.* »

**Un catalyseur de rencontres.** Peu à peu, chez les homosexuels, la Toile s'est imposée parmi les premiers modes de recherche de partenaires affectifs et sexuels – des bars en feraient même les frais. Non seulement elle multiplie les possibilités de rencontre, notamment pour les personnes qui ne peuvent ou ne veulent pas se rendre dans les lieux traditionnels de drague, mais, par la distance physique et l'anonymat qu'elle autorise, elle fait tomber les inhibitions. « *La plupart des internautes sélectionnent des profils de gens qu'ils pourraient rencontrer à l'extérieur : même âge, proximité des lieux de résidence... Mais Internet aide à dépasser sa timidité. Il permet d'expérimenter ses désirs et sa sexualité plus facilement qu'avant, par exemple pour les jeunes gays ou ceux ne se retrouvant pas dans les critères classiques* », témoigne Gabriel Girard, étudiant

<sup>1</sup> Téléchargeable sur [www.invs.sante.fr](http://www.invs.sante.fr)

<sup>2</sup> Lire *Transversal*, n° 25, juin-juillet-août 2005, p. 14.

Pour plus d'infos, consulter le site [www.gaystudies.org](http://www.gaystudies.org)

en sociologie, président de Aides-Ille-et-Villaine et référent régional gay. De fait, les choses vont parfois très vite sur le Net, et la prévention n'y trouve pas toujours son compte. Néanmoins, tempère Gabriel Girard, « *ce média permet parfois d'aborder des sujets qui ne le seraient pas en face à face : pratiques, capote, etc.* » Il simplifie aussi l'annonce du statut sérologique. « *Et avec lui le sérotriage, car il est très facile de zapper sans plus d'explications*, dénonce Emmanuel Château, vice-président d'Act Up-Paris. *Cela génère des discriminations et contribue à répandre les pratiques à risque, en entretenant notamment l'idée que les séropositifs peuvent baiser entre eux sans capote...* » Le Net semble également jouer un rôle dans la visibilité des pratiques à risque et donc dans leur banalisation. Les demandes *bareback*, qui concernent essentiellement les 30-40 ans, sont de plus en plus présentes. À tel point que « *le cyberspace constitue, par sa faible régulation, un médium susceptible de favoriser des pratiques à risque* », rapporte l'équipe de Safeboy<sup>3</sup>. Des pressions pour des « plans no capote » ne seraient pas rares non plus. « *Il y a des mecs super insistants, y compris avec des gens dont le profil affiche clairement "bareback out", s'exaspère Emmanuel Château. Tous n'annoncent pas d'emblée la couleur. Ce n'est qu'après une heure de drague qu'ils abordent la question ! Certains m'ont dit avoir cédé parce qu'ils étaient trop excités.* »

Si les facteurs associés à la prise de risque sont multiples et non spécifiques au Net, la virtualité de l'espace de rencontre peut par elle-même nuire à la prévention. « *Dans les établissements, le fait de disposer de préservatifs en libre-service, de gel, de brochures d'information crée une pression et peut inciter celui en état de relapse à se protéger. Avec le Net, la rencontre a lieu au domicile, là où on ne peut pas mener d'action* », souligne Antonio Alexandre, délégué national du Syndicat national des entreprises gaies (Sneg). De fait, confirme Nicolas Reymes, coordinateur des actions Internet à Sida Info Service (SIS), « *on peut aller en quelques clics vers une rencontre sans avoir jamais croisé la moindre information sur les risques...* » Or « *si la question de la prévention n'est pas traitée de suite sur le Web*, estime Emmanuel Château, *un mec peut se retrouver chez lui face à une proposition de sexe à risque et très en difficulté pour la refuser.* » Conclusion : il faut aller au-devant des internautes. Un acte qui semble avoir encore du mal à s'imposer. « *Alors que leur usage aboutit à des rencontres et des*

*rapports sexuels, peu de sites ont une démarche de prévention intégrée. Et certains restent complètement muets sur le sujet* », déplore Nicolas Reymes.

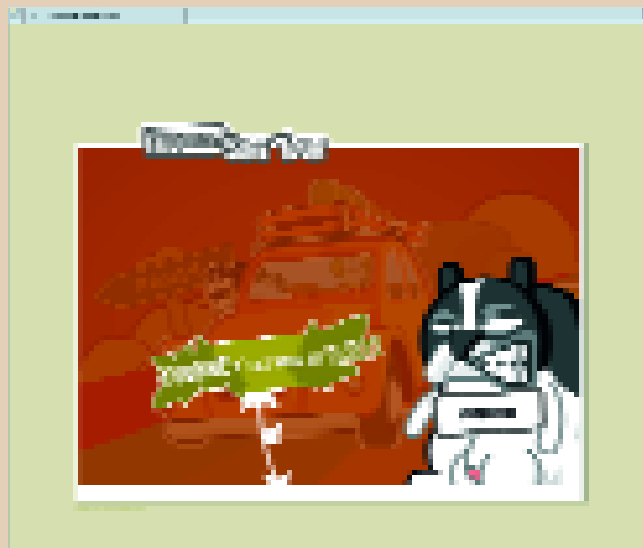
**L'Inpes sur la Toile.** Le Net constituerait pourtant un formidable outil pour la prévention. « *Outre le fait qu'il soit incontournable puisqu'il favorise les rencontres, il rend possible la diffusion de messages ciblés. Les sites sont des gares de triage : les personnes nouent des relations selon leurs profils, leurs pratiques. On peut donc leur délivrer des conseils très adaptés* », observe Stéphane Delaunay, chargé de la communication VIH/IST de l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes). Autre intérêt : il permet de toucher les usagers des sites gays qui, n'affirmant pas une identité homosexuelle, fréquentent peu le milieu communautaire. « *Seuls 78,6% des répondants des sites généralistes se déclarent "homosexuels ou gays"* », constate ainsi Alain Léobon. Pour toutes ces raisons, le Net représente aujourd'hui une part importante du dispositif de l'Inpes en direction des homosexuels. Tout d'abord, l'Institut relaie ses campagnes de presse sur les plus importants sites de rencontre, sur des sites identitaires et parfois au-delà. « *Il est difficile d'être présent sur l'intégralité des sites, mais il existe des carrefours obligés. Quelques plates-formes captent l'essentiel des internautes gays, et rares sont ceux qui ne naviguent pas entre les sites* », affirme Stéphane Delaunay. Néanmoins ces derniers n'accueillent pas tous la prévention avec enthousiasme. « *Certains ne vendent pas d'espace publicitaire. Aussi, soit ils sont ouverts à la prévention et nous négocions exceptionnellement l'insertion d'un bandeau ou autre, soit ils y sont hermétiques et nous n'avons aucun moyen d'agir.* »

L'Inpes s'est également lancé dans la création de sites spécialisés, vers lesquels les internautes sont orientés grâce à des partenariats. Des sitcoms, tel *e-vonne*, petits dessins animés où des personnages récurrents délivrent des mes-

**« Internet permet parfois d'aborder des sujets qui ne le seraient pas en face à face. »**

<sup>3</sup> Lire son dossier sur :

[www.safeboy.net/safezone/VIH\\_qc/recherches.htm](http://www.safeboy.net/safezone/VIH_qc/recherches.htm)



© Catpeople production

## La prévention en direct... derrière l'écran

Les lundi et jeudi, de 19 à 21 heures, des intervenants d'Aides-Ile-de-France assurent une permanence en ligne sur Citégay. Reportage.

Salon bleu pour le premier, noir pour le deuxième et rouge pour le troisième... Les trois volontaires du groupe Pin'Aides se connectent sur citegay.com. Un pop-up annonce aux usagers en ligne qu'ils sont à leur disposition pour répondre à leurs questions sur le VIH et les IST. À peine quelques minutes et les messages fusent, les doigts s'agitent sur les claviers. « *Le sida se transmet-il autant par la fellation que par la pénétration ?* » La première question est un grand classique du genre. L'intervenant remplit sa fiche : Prince des Poètes, 28 ans, fellation... et répond par mail. Depuis trois ans, les volontaires se relaient ainsi derrière les écrans afin d'apporter des conseils de prévention personnalisés et éclairer les internautes, y compris sur les sujets les plus complexes, qui vont des préservatifs au dépistage, des traitements aux démarches à effectuer suite à une récente prise de risque. Selon la couleur des salons, les questions varient. « *Sur le bleu, on est plus dans la recherche d'amitié... et plus si affinités ; sur le noir, dans celle d'un "plan cul" immédiat ; sur le rouge, c'est beaucoup plus extrême, avec une recherche de pratiques précises : fist, urologie, etc. Les questions y sont donc souvent plus techniques* », résume Erwin Abbeloos, chargé de prévention spécialisé. Certaines conversations peuvent durer assez longtemps, et l'interlocuteur disparaître soudainement, puis réapparaître.

**Solliciter les internautes.** Lorsque le flot de questions se tarit, l'équipe étudie les profils en ligne et tente d'entrer en contact avec les internautes, notamment ceux de moins de 25 ans, ceux séropositifs ou demandant des pratiques non *safe*. « *J'utilise beaucoup la porte d'entrée du traitement postexposition pour enclencher la conversation* », témoigne Vincent Vivet, président de Aides-Ile-de-France. « *Cette action est très intéressante, car elle permet vraiment d'aller au-devant de gens qui n'auraient jamais contacté Aides ou une autre association pour s'informer* », souligne Fabrice Boudinet, directeur du pôle Val-de-Marne et référent régional « prévention hommes entre eux ».

L'intervention n'est pas ressentie comme une intrusion, et les échanges sont nombreux. Ce qui n'avait rien d'évident d'emblée, même si l'anonymat favorise la discussion. « *Un mec vient pour faire un bon plan et on lui parle du sida, ce n'est pas forcément agréable ! Et même si certains ne*

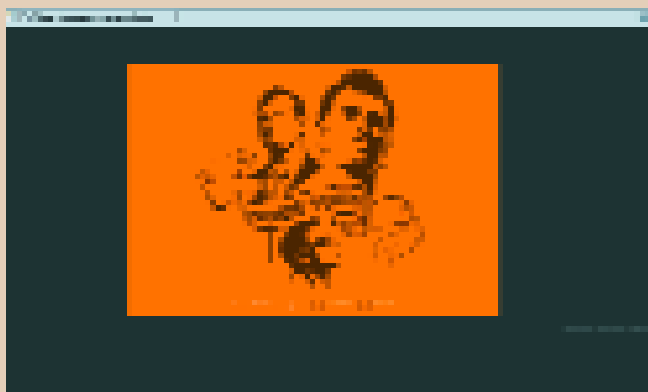
**« L'intervention n'est pas ressentie comme une intrusion, et les échanges sont nombreux. »**

*nous répondent pas, notre présence peut servir de piqûre de rappel* », observe Fabrice Boudinet. Une piqûre plus que nécessaire. « *C'est incroyable de constater à quel point les gens ne sont pas informés* », estime Denis Sanglard, volontaire. Et de déplorer : « *On voit de plus en plus de personnes demandant des rapports sans capote ou affichant des photos d'actes sexuels sans préservatif. Il y a vraiment une méconnaissance du processus de contamination. En particulier avec la fellation. On voit aussi réapparaître beaucoup de problèmes que l'on croyait réglés.* »

sages sous forme humoristique, ont ainsi été réalisés en 2002 et mis en ligne<sup>4</sup>, tout comme un roman-photo en 2005<sup>5</sup>. De plus, précise Stéphane Delaunay, « nous venons d'ouvrir un site d'information spécialisé sur le VIH et les IST pour les gays<sup>6</sup>. Chacun, selon ses pratiques – soft ou hard –, peut y trouver des indications de prévention. » L'étape suivante sera la mise en place de conseils individualisés sur le dépistage (fin 2005) et sur la prévention (2006), élaborés en lien avec l'Institute for Psycho Social Research (I-PSR).

**Une initiative novatrice.** Plusieurs associations et organismes, soucieux de voir les éditeurs de sites s'emparer de la prévention, se sont lancés dans ce nouveau combat. « Dès lors que l'on provoque des rencontres à caractère sexuel, la prévention doit aller de pair », résume Jean-François Poupel, membre de la commission « prévention » d'Act Up-Paris. Un principe approuvé par les responsables de Citégay<sup>7</sup>. « Nous avons été précurseurs en instaurant diverses actions de prévention depuis 3 ou 4 ans. En janvier dernier, nous avons décidé de passer à la vitesse supérieure », témoigne ainsi l'un d'eux, Grégory Lagrange. Un groupe de travail informel a alors été constitué avec Act Up-Paris, Aides, SIS, le Sneg..., et l'I-PSR. Une réflexion sur la création d'une charte Internet des sites, souhaitée par Citégay, a été lancée. En attendant, le site leader a amplifié ses actions. Il offre aux internautes des pages dédiées à l'actualité de la prévention, un dossier spécifique, des liens et des contacts utiles tout comme la possibilité de poser des questions à des écoutants en ligne de Aides-Ile-de-France (lire p. 18) ou de SIS, dont l'espace

**« Dès lors que l'on provoque des rencontres à caractère sexuel, la prévention doit aller de pair. »**



© Catpeople production

<sup>4</sup> [www.e-vonne.com](http://www.e-vonne.com)

<sup>5</sup> [www.nous-tous.com](http://www.nous-tous.com)

<sup>6</sup> [www.havefun.fr](http://www.havefun.fr)

<sup>7</sup> [www.citegay.com](http://www.citegay.com)

spécialisé de questions-réponses est accessible depuis le site. Citégay fait également désormais défiler des bandeaux de prévention, différenciés selon les publics, au sein même des services de dialogue en direct. Conçus dans le souci de ne pas être confondus avec des publicités ni avec les messages des internautes, ils visent à inciter ces derniers à aller voir plus loin. Des conseils personnalisés établis avec l'I-PSR seront, ici aussi, mis en place à moyen terme.

Depuis un an, Citégay a en outre mené un vaste travail de validation des éléments « safe » et « non safe » de ses 600 000 profils. « Au dernier pointage, un peu moins de 1 % des internautes présentaient des éléments non safe », constate Grégory Lagrange. Citégay a fait le choix de ne pas les censurer mais d'ajouter un logo sur les CV en question et d'adresser aux personnes des messages spécifiques. Un choix qui ne fait pas totalement l'unanimité. « Quand on publie des photos bareback, on joue sur la construction d'un imaginaire érotique lié à la prise de risque. Il y a une certaine complaisance des sites à cet égard », reproche Emmanuel Château. Mais, défend Grégory Lagrange, « il y a trois ans, lorsque nous avons censuré systématiquement les éléments non safe, nous avons assisté à des stratégies de dissimulation. Mieux vaut donc la visibilité pour pouvoir agir avant la rencontre physique. » Un bilan des actions sera mené en commun à l'automne. « Nous verrons alors s'il y a une baisse des annonces incitant au "no capote" grâce aux messages orientés », souligne Jean-François Poupel. D'ores et déjà, « les internautes ont réagi. Confrontés à des sollicitations bareback, ils ont de suite inscrit dans leur CV : "sexe sans risque exclusivement" ou "no capote out". Les gens se sont mobilisés de l'intérieur, quelle meilleure prise de conscience ! », se réjouit Antonio Alexandre.

**Faire boule de neige.** L'initiative de Citégay vise également à entraîner d'autres éditeurs de site. « Il faut que l'on arrive à généraliser ces actions sur le Net. Certes, les contraintes en terme de travail sont lourdes, mais à un moment il faut y aller », estime Grégory Lagrange. Nous, nous sommes prêts à faire profiter les autres de nos bases de messages, nos visuels, nos dossiers. Nous devons tous nous sentir responsables et dépasser nos rivalités commerciales. » Malgré la perche tendue, Citégay n'a pas encore eu de retour. Les associations et le Sneg devront donc prendre leur bâton de pèlerin. « Mettre en place ces liens n'est pas très compliqué, la mise à jour l'est bien davantage mais c'est notre travail », rappelle Antonio Alexandre. L'idée serait de créer un site avec un contenu central dans lequel iraient piocher les éditeurs afin de bénéficier d'une information de qualité. Cependant, « certains éditeurs semblent réticents à toute mutualisation. Il va falloir les convaincre de faire front commun contre le virus », poursuit-il. Et Jean-François Poupel de confirmer : « Dès sep-



tembre, nous allons conduire une démarche active auprès des sites. Nous devrions notamment entamer un travail avec Citebeur<sup>8</sup>, manifestation très motivé. Cela nous permettra de toucher une nouvelle population. »

Citebeur paraît en effet conscient de l'enjeu et prêt à s'investir. « Je suis un ardent défenseur de la vie, s'enflamme Stéphane Schibikh, gérant et fondateur de la société. Chez nous, c'est safe, safe, safe! Nous l'avons prouvé sur le créneau des films pornos où nous sommes précurseurs en matière d'érotisation de la capote. Nous avons une rubrique VIH et offrons de l'espace publicitaire gratuit pour la prévention. Dans les mois qui viennent nous allons nous impliquer davantage afin que nos sites disposent de plus d'informations sur le VIH, de bandeaux dans les chats, d'une signalétique pour lutter contre le bareback, etc. Pour nous, il n'est pas normal de gagner de l'argent sur cette question d'éthique! »

Des associations mènent déjà quelques actions sur des sites gays. Comme SIS qui intervient auprès des internautes des sites spécialisés Smboy et Bbackzone<sup>2</sup> ou Aides-Sarthe sur Gayfrance<sup>9</sup>. « Il y a un système d'annonces sur Gayfrance et les internautes peuvent poser des questions en direct aux volontaires qui assurent la permanence », explique Gabriel Girard. Pour lui, l'important est de diversifier les modes d'action : être sur les sites généralistes comme spécialisés, dans les chats, proposer un système de questions-réponses, animer des forums santé, etc., mais aussi être très réactif, car le Web évolue vite. C'est ainsi qu'en 2004 il est intervenu, avec Aides-Ille-et-Villaine, sur les chats qu'héberge Voila sans y exercer de regard. « Quand on voyait un chat gay, on essayait d'engager la discussion. Globalement, l'accueil était bon. Mais c'est très difficile de systématiser des actions de prévention sur ces lieux où émergent des microsociétés qui disparaissent aussi vite qu'elles apparaissent », témoigne Gabriel Girard.

<sup>8</sup> [www.citebeur.com](http://www.citebeur.com)

<sup>9</sup> [www.gayfrance.fr](http://www.gayfrance.fr)

**Les hétéros à la traîne.** S'il y a bon espoir, comme le note Nicolas Reymes, « qu'une prise de conscience émerge sur les sites gays », on est loin du compte en ce qui concerne les hétéros. En premier lieu, les enquêtes manquent. La prochaine étude menée auprès du grand public, KABP (Knowledge, Attitude, Beliefs and Practices), en cours, ne donnera pas plus d'informations, car les modes de rencontre n'y seront pas analysés. En fait, reconnaît le Dr Isabelle Grémy, directrice de l'ORS-Ile-de-France, « nous avons hésité à prendre le phénomène Internet en compte, mais nous avons dû faire des choix. Nous le regrettons, car c'est un mode de relation qui a véritablement explosé depuis deux ans. » La prochaine grande enquête ACSF (Analyse des comportements sexuels en France) intégrera cependant quelques questions sur ce thème, mais il faudra être patient, le recueil d'informations n'ayant pas débuté. « Nous saurons qui se connecte, les types de sites fréquentés et s'ils sont à l'origine de relations sexuelles », résume Nathalie Bajos, chercheuse à l'Inserm et en charge de l'enquête. L'Inpes rappelle pour sa part que la population hétéro n'est pas une priorité et que la situation se révèle plus problématique pour les gays. « Certes, les sites de rencontre se développent en général, mais pour ceux destinés aux hétéros, l'objectif affiché est moins purement sexuel », estime Stéphane Delaunay. Anne Denz, coordinatrice de Couples contre le sida (CCS) à Paris, avance une autre explication : « Il y a un fort retour du déni des risques chez les hétéros. On le constate dans les discours véhiculés par la presse comme dans ceux du ministère de la Santé. De plus, les hétéros ne sont pas dans une culture communautaire. » Ce qu'illustre d'ailleurs l'expérience de l'Inpes : « Devant l'essor des réseaux de rencontre hétéros, nous avons essayé de mener des actions de prévention. Mais travailler en partenariat avec les sites hétéros, qui sont purement commerciaux, est difficile, voire impossible », affirme Stéphane Delaunay.

**« Travailler en partenariat avec les sites hétéros, qui sont purement commerciaux, est difficile, voire impossible. »**

Une tentative avec l'un des principaux sites, Meetic, s'est soldée par un relatif échec. « Nous avons fait quelques petites campagnes sous forme de bandeaux et créé un jeu : "Testez votre compatibilité sexuelle", qui permettait de délivrer des messages sur le préservatif, le dépistage, etc. Ça n'a pas marché très fort. Nous avons aussi constaté que les comportements des hétéros sur les sites de rencontre étaient beaucoup plus soft. » SIS a également tenté sa chance avec Meetic : pas de réponse. Contactée par *Transversal* pour expliquer sa démarche quant à la prévention, la société a accusé réception de la demande sans y répondre à ce jour. Plus largement, les sites hétéros ne semblent pas avoir pris la mesure du problème. Aucun des plus importants n'a par exemple contacté des associations telles CCS national ou SIS. Netclub.com, qui a



récemment coédité une petite brochure (*Soft*) avec Aides, ne la fait pas pour autant apparaître dans les pages d'accueil de son site. Quelques sites échangistes font vaguement allusion au VIH ou, au mieux, proposent un lien avec CCS. En fait, seuls quelques sites de niche (fétichistes, SM, etc.) sembleraient s'y intéresser un peu.

**Aller vers les hétéros.** Les hétéros ont été ciblés par d'autres biais que les sites de rencontre. En 2005, l'Inpes a ouvert un site sur le VIH, les IST, la sexualité, etc., à destination des jeunes<sup>10</sup> sur le même modèle que son site gay Havefun et relayé par une campagne sur NRJ. Pour informer ce public, SIS a également contacté des sites spécifiques et « a proposé d'aller à sa rencontre en y installant ses compétences, ses services de dialogue », explique Nicolas Reymes. *Ainsi, depuis 2000, nous animons sur [tasante.com](http://tasante.com), créé à l'initiative de Skyrock pour les moins de 25 ans, un service de réponses sur les thématiques VIH, IST, contraception, etc.* Les jeunes sont particulièrement fans du site spécialisé sur le VIH de questions-réponses par mail élaboré par SIS en

1999<sup>11</sup>. En parallèle, l'association a mis en place un forum de discussion où elle joue le rôle de modérateur. L'équipe mène enfin d'autres actions ponctuelles sur le Net. « *Il ne faut pas tout cibler sur les sites dits de rencontre* », estime Nicolas Reymes. L'essentiel est d'aller au contact des internautes, sur des salons, des sites liés aux loisirs, etc. « *Nous avons par exemple été joints par une personne animant des forums sur la moto. Avec l'accord du webmaster, nous avons pu créer des échanges sur [Crazymoto](http://Crazymoto.com) autour du VIH durant 2 à 3 semaines. Les gens pouvaient poser leurs questions en public ou en privé. Certaines étaient très poussées.* »

La prévention sur le Net peut donc emprunter des canaux divers et reste globalement bien perçue par les internautes, en demande d'informations. Les enquêtes Testez votre Sex Drive ou Net gai baromètre le prouvent largement. Les sites de rencontre hétéros feraient bien de s'en inspirer très vite...

<sup>10</sup> <http://protegetoi.org/>

<sup>11</sup> [www.sida-info-service.org](http://www.sida-info-service.org)

## « Internet maximise des tendances préexistantes »

**Lancée par le Sneg, l'Institute for Psycho Social Research (I-PSR, Utrecht, Pays-Bas) et Citégay, l'enquête en ligne Testez votre Sex Drive<sup>1</sup> visait à mieux connaître les pratiques, besoins et motivations des gays en matière de sexualité et de gestion des risques face au VIH et aux IST. Elle permet aujourd'hui de construire une prévention novatrice, comme l'expose le Dr Philippe Adam, directeur de l'I-PSR.**

**Quel est le profil des internautes interrogés et le niveau de leurs prises de risque ?**

Environ 80 % des répondants se déclarent gays, 8 % séropositifs et la moyenne d'âge – 31 ans – est plutôt basse. Les prises de risque observées sont élevées : 27 % des séroné-

gatifs et 58 % des séropositifs ont rapporté avoir eu au moins une pénétration anale non protégée en 2004 avec un partenaire occasionnel. Mais plus impressionnant encore est le nombre de partenaires avec lesquels ils ont pris des risques : les séronégatifs ont eu des rapports actifs non protégés avec 4,5 hommes et passifs avec 4 ; les séropositifs avec 21 hommes dans le premier cas et 25,5 dans le second.

### Comment expliquer de tels comportements ?

Deux chemins conduisent aux risques : l'un est assez intentionnel, l'autre bien moins réfléchi. En fait, chez les séronégatifs, la part non préméditée du risque est la plus importante ; chez les séropositifs, les deux parts sont à peu près équivalentes. Plusieurs facteurs favorisent la prise de risque, et la prévention doit en tenir compte. Parmi eux, on distingue

<sup>1</sup> Les résultats de cette enquête sur le désir au masculin sont consultables sur [www.i-psr.org](http://www.i-psr.org)

la démotivation face au *safer sex* et le développement au sein de la communauté de normes dangereuses, telle l'idée qu'avoir un rapport non protégé de temps en temps n'est pas très grave. Les besoins sexuels des personnes jouent aussi un rôle prépondérant. Celles qui en ont de très élevés rapportent bien plus de prises de risque que les autres. Dans certains groupes, nous avons observé une véritable compulsion sexuelle. Certains gays déclarent plusieurs centaines de partenaires par an et des prises de risque avec nombre d'entre eux. Il s'agit là, certes, d'un petit groupe, mais il serait judicieux de le cibler pour mener des actions fines de counseling. Enfin, la dépression a également un fort impact sur la prise de risque.

#### **Le Net peut-il être considéré comme un facteur de risque ?**

Toute une littérature scientifique internationale dit qu'Internet en représente un pour les gays. Dans l'enquête Sex Drive, 90 % des répondants utilisent le Net pour trouver des partenaires et, en effet, on constate un nombre élevé de prises de risque. Mais il faut nuancer. Internet maximise des tendances préexistantes. Il ne fait que potentialiser des traits de personnalité et des dispositions qui sont, eux, les véritables facteurs de risque. Ceux qui multiplient les partenaires *via* le Net, par exemple, recherchaient déjà auparavant des sensations sur le plan sexuel. Après avoir longtemps dit que le Web était un facteur de risque, Jonathan Elford, professeur d'épidémiologie à Londres, a récemment démontré que, certes, les gens utilisant Internet déclarent plus de prises de risque, mais que ceux-ci n'ont pas forcément été pris avec des personnes recrutées sur le Net. Les choses sont donc plus compliquées qu'il n'y paraît.

#### **Comment la prévention doit-elle se développer sur le Net ?**

La tendance spontanée est de reprendre les vieilles recettes : on crée des bannières, on les met en ligne, etc. Or il y a lieu d'innover. C'est ce que nous allons faire avec l'Inpes, en créant un site basé sur les résultats de l'enquête Sex Drive. Nous allons élaborer un questionnaire-test, dans lequel nous insérerons maintes dimensions psychologiques. En fonction de leurs réponses et à partir de profils préétablis, les internautes recevront des conseils de prévention personnalisés, grâce à un algorithme. Le Net est intéressant en cela qu'il permet de faire du counseling de masse. Une évaluation accompagnera le projet de bout en bout.

#### **Comment allez-vous procéder ?**

Nous commencerons par la prévention destinée aux couples, car de nombreux gays ne se protègent pas en leur sein, ce qui donne lieu à des contaminations. Il faut aider les gens à choisir la meilleure stratégie par rapport à leur situation propre.

Aussi nous leur demanderons quelle est leur capacité de discussion avec leur partenaire, ce qu'ils font à l'extérieur, quelles seraient les conséquences s'ils rapportaient à leur compagnon avoir pris un risque, ce que recouvre pour eux la notion de couple stable, etc. Aux Pays-Bas, nous avons constaté qu'il était particulièrement intéressant d'intervenir auprès de couples venant de se constituer. L'objectif est de faire en sorte que les personnes aient des schèmes cognitifs sur ce qu'il faut faire avant de se retrouver en situation. Nous travaillerons ensuite sur les rencontres occasionnelles. Un tiers des gays disent ne pas avoir d'idée préconçue sur l'usage ou non de la capote avec le futur partenaire. Ils se décideront donc sur le moment ! Nous souhaitons les aider à établir des plans d'action tout simples auxquels ils pourront se référer en cas de besoin. Le site de l'Inpes ne fera que rationaliser et mettre en ligne les idées que nous avons eues avec le Sneg pour la dernière campagne : « Avant chaque rencontre, prends du temps pour te fixer des règles claires de *safer sex*. »

#### **Pour une meilleure prévention, estimez-vous qu'il faudrait censurer les annonces *bareback* sur les sites de rencontres généralistes ?**

Si on les censure, les internautes en demande de ce type de rapports ne disparaîtront pas pour autant : ils continueront à draguer, mais se tairont et feront pression sur le partenaire au moment de la rencontre. Mieux vaut la transparence. Cela peut en outre soutenir la prévention. Dans la lignée du travail mené pour l'Inpes, les internautes de Citégay qui constituent leur profil sont désormais invités à répondre à des questions sur leurs motivations face à la prévention et sur les situations où ils dérapent le plus. Leurs déclarations ne sont bien sûr pas visibles des autres internautes, mais Citégay dispose ainsi, dans sa base de données, d'informations sur les besoins préventifs des personnes, ce qui permet de leur adresser des messages très ciblés. Tout cela constitue en réalité une petite révolution en matière de prévention. Les pouvoirs publics doivent maintenant s'en emparer véritablement, car l'innovation en la matière ne peut pas reposer uniquement sur la bonne volonté et le volontariat de quelques personnes.